lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Fausse, la théorie de l'évolution ?

Par Kader Bakou

Une personne est-elle plus «développée» et «évoluée» parce qu'elle est plus riche et possède plus de biens et de moyens matériels que les autres ? La plupart des gens diront que c'est faux et que ce n'est pas une question de fortune ou de moyens, mais d'esprit, de sagesse, de culture et d'éducation, notamment.

Pourquoi dans le classement des pays «développés», seuls les critères «matériels» sont pris en compte ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

En librairie

CHÉRIFA OU LE SERMENT DES HOMMES LIBRES DE ALI BEDRICI

L'amour au temps de la Révolution

Chérifa dit : «Mais ils manquent d'armes.» Ahmed répond : «Nous avons une cause, Chérifa.» Avec son roman* Chérifa, ou le serment des Hommes libres*, paru aux éditions Casbah, Ali Bedrici nous replonge dans les entrailles de la Kabylie orientale, communément appelée la Petite-Kabylie, mais grande par ses actes accomplis.

Il propose aux lecteurs d'être les témoins des balbutiements du nationalisme algérien et de revoir le terreau arrosé par le sang des martyrs de 1871, qui a tant fait prospérer la Révolution de Novembre. Dans la première partie du livre, «Les sillons de la vie», l'auteur pose la première pierre d'une passion entre Ahmed et Chérifa, passion enrichie d'odes et qui va être le fil conducteur nous permettant de revivre un combat pour la dignité et la liberté d'un peuple. Bedrici décrit, dès 1869, le bouillonnement politique d'avant-insurrection. Chérifa (la noble) est le symbole de cette terre aimante et accueillante. C'est «ajgou allemass» (la poutre centrale). Poétesse, elle fait penser à Fatma n'Soumer, belle et rebelle. Ahmed est le Kabyle qui fait de sa liberté et de sa dignité des points cardinaux de son existence sur terre. L'écrivain les a créés pour leur faire vivre un coup de foudre, une passion.

Un tabou kabyle de cassé. Mais cette passion partagée n'est que le beau côté du miroir. En compagnie de ces deux amoureux, Bedrici nous entraîne à revisiter une partie importante de l'Histoire de l'Algérie, mais surtout l'épopée révolutionnaire d'El-Mokrani qui a commencé à Bordj-Bou-Arréridj en 1871 pour toucher toute la Kabylie, puis d'autres régions du pays. L'auteur décrira l'héroïsme des insurgés aux mains nues, le combat sanglant, la défaite qui s'ensuivra, puis la terrible répression et l'exil imposé aux meneurs de cette insurrection. A travers Ahmed, c'est un hommage qui est rendu au montagnard humble de nos contrées ne cherchant qu'à vivre en paix dans son village, avec les siens, mais qui devient instantanément un redoutable chef de guerre quand la nécessité le lui impose. Cette nécessité s'est matérialisée par les colons qui cherchaient à étendre leurs tentacules mortelles sur l'âme de l'Algérie qu'est la Kabylie pour la dépouiller de son identité et de sa terre. Dès lors, la réplique a été à la mesure de l'outrage. Ahmed, soutenu et encouragé par Chérifa, est ce montagnard qui a défié des grands généraux sortis des grandes écoles de guerre, commandant des troupes de la meilleure armée du monde, organisée, expérimentée et dotée d'armes sophistiquées. C'est de l'héroïsme à l'état pur. Chérifa est l'espoir d'un retour après la bataille vers la sécurité que procurent les siens.

Une narration bien agencée en trois parties de célébration de l'amour total, de l'héroïsme, du combat pour la liberté, agrémentée par un grand nombre de poèmes dédiés

Photo : DR

à l'amour et au courage. Il fera certainement un bon scénario pour un feuilleton ou un film. Les peuples s'identifient à des héros puisés dans l'histoire des nations. Chérifa et Ahmed en sont des modèles.

Au fil de la lecture de mots simples étalés avec simplicité, on ramasse dans ce texte quelques idées politiques fortes. Page 164 : «Deux événements historiques ont des liens objectifs entre eux, les insurgés de 1871 et les communards de Paris ont lutté contre le même gouvernement bourgeois ; les premiers pour la libération nationale, contre l'esclavage colonial ; les seconds pour la libération sociale et contre l'esclavage salarial.» C'est au bagne de la Nouvelle-Calédonie que parlait ainsi Denise, la communarde, à un insurgé kabyle. L'idée est forte et elle fait partie de l'Histoire du pays. N'oublions pas que c'est en côtoyant la gauche française, que les montagnards kabyles, qui ont initié la création de l'Etoile nord-africaine, en France, ont appris dans les années 1920 comment structurer une révolution pour lui donner l'efficacité requise. Un laps de temps relativement court séparait la fin de l'insurrection de 1871 et l'émergence du premier noyau des indépendantistes algériens qui ont créé l'Etoile nord-africaine (ENA). Page 139 : «Notre combat n'est qu'une étape entre les révoltes passées et celles à venir ; nous avons ravivé la flamme avant qu'elle ne s'éteigne et redonné un élan fantastique à l'esprit de révolte contre l'injustice qui anime nos compatriotes ; le message de notre combat parviendra aux générations futures qui reprendront la lutte jusqu'à la victoire finale.» Dixit cheikh El Haddad. En tout cas, ce roman ne laisse pas indifférent puisque il met sous la lumière des faits historiques. Rappelons que l'auteur a consulté les travaux d'éminents historiens pour monter son œuvre. On ne lit pas le livre de Bedrici, on le ressent.

En plus du récit, Bedrici a, comme il le dit, innové en relatant l'histoire d'une région et d'un pays en introduisant la poésie dévoilant le côté humaniste et tolérant de la population kabyle.

L'auteur dédie les 215 pages à l'amour, au combat pour la liberté et la dignité. Il met en confrontation l'amour de Chérifa et Ahmed contre la haine déversée par les colons français, le courage des frères El-Mokrani, de cheikh El Haddad et des milliers de montagnards contre les généraux dépourvus de compassion et la traîtrise des caïds qui ont pillé et tué leurs compatriotes pour s'attirer les bonnes grâces de l'administration coloniale. Après la défaite survint l'atroce arrachement du sol natal pour une déportation en Nouvelle-Calédonie (3e partie). Ahmed subit cet arrachement pendant 30 ans. Il ne lui restait que la fidélité à son amour initial et la poésie pour supporter l'éloignement.

L'auteur clôture son récit par où il l'avait commencé, l'amour avec tout ce qu'il a de beau. Même si celle qu'il avait aimée est décédée juste au moment où il posait les pieds sur sa patrie après un exil de 30 ans, Ahmed est le vainqueur d'un long et dur combat, car, en dépit de l'arrachement, du poids de l'âge et de la distance, il n'a cédé ni sur ses convictions ni sur sa fidélité envers sa femme. «Fidèle à ta mémoire et à notre idéal, je transcenderai ma douleur et l'effet de l'âge pour continuer à semer les graines qui donneraient les blés de la liberté.» C'est le dernier serment de Ahmed. Ce livre est écrit avec conviction et l'attachement de l'auteur à la Kabylie y est évident. Il (le roman) rappellera à certains, s'ils consentent à le lire, que le peuple algérien est un peuple de guerriers. Son histoire nous enseigne que c'est un peuple qui peut courber l'échine pendant longtemps mais une fois qu'il se redresse, tel un ouragan déferlant, il balaie tout sur son passage.

Abachi L.

.....

Ali Bedrici *Chérifa ou le serment des Hommes libres*, éditions Casbah

Maquette. Tableau d'Issiakhem, *Anxiété* (réalisé en 1982).

TLEMCEN

Journées d'étude internationales sur Sidi Boumediene

Des Journées d'étude internationales sur le thème «Sidi Boumediene : pôle de l'Occident musulman» se tiennent depuis hier et jusqu'à aujourd'hui dimanche au Centre d'études andalouses de Tlemcen. Des universitaires algériens et étrangers participeront à cette rencontre scientifique, organisée par le Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques (CNRPAH) que dirige M. Slimane Hachi, pour revisiter le parcours et l'œuvre de «la plus grande figure du soufisme occidentale de tous les temps Abû Madian Choaïb».

Ces journées d'étude regrouperont une vingtaine d'intervenants des différentes universités algériennes tous spécialistes du soufisme, outre des conférenciers étrangers de renommée mondiale venant d'Espagne, de France, de Turquie, de Palestine, du Maroc et de Tunisie, a indiqué à l'APS le coordinateur scientifique de la rencontre, le Dr Zaïm Khenchelaoui, chercheur-anthropologue spécialiste du soufisme.

Outres les communications académiques programmées, un récital soufi andalou était prévu dans la soirée du 19 novembre interprété par l'artiste algérienne Leïla Ben M'rah qui devait chanter des poèmes mystiques tirés du répertoire de Sidi Boumediene.

Cet après-midi, une projection d'un film documentaire sur le saint personnage sera projeté au public suivi d'un pèlerinage au mausolée de Sidi Boumediene à El Eubbâd où aura lieu un recueillement solennel selon le rituel propre à la tradition soufie algérienne en présence des adeptes et des autorités spirituelles des zaouïas locales et limitrophes.

Ces journées d'étude coïncideront avec le lancement officiel des festivités marquant le neuvième centenaire de la naissance de Sidi Boumediene organisées par la municipalité de Cantillana au nord-est de Séville en Espagne, ville natale de Sidi Boumediene, a indiqué, par ailleurs, M. Khenchelaoui, précisant que «cette commémoration qui durera du 24 au 26 novembre, prévoit un riche programme en l'honneur de ce grand saint universel». Il a ajouté que cet anniversaire comportera, selon le programme tracé, «des conférences, une table ronde, une exposition, des concerts de musique soufie et enfin l'inauguration d'une plaque commémorative au centre ville en souvenir de ce saint algérien».

«C'est donc une semaine spirituelle qui reliera, à la faveur de cette heureuse occasion, les deux rives de la Méditerranée et lancera ainsi un pont d'amitié, de paix et d'espérance entre l'islam et la chrétienté», a fait remarquer M. Khenchelaoui en affirmant que «cette longue semaine œcuménique qui a débuté hier 19 novembre à Tlemcen, lieu de la mort de Sidi Boumediene et se clôturera, par ailleurs, le 26 novembre à Cantillana, lieu de sa naissance, sera sans doute riche en activités scientifiques, culturelles, spirituelles et artistiques».

Né à Cantillana aux alentours de 509 de l'hégire ce qui correspond à 1116 de l'ère commune, Sidi Boumediene est mort à Aïn Taqbalt près de Tlemcen en 589 de l'Hégire (1193 de l'ère commune) où il est enterré après avoir vécu et enseigné à Béjaïa, sa ville de prédilection, et voyagé longtemps en Orient, a-t-il rappelé, en référence à la déclaration d'Ibn Arabi, disciple indirect de Sidi Boumediene, soulignant toutefois que «selon d'autres versions plus courantes mais moins probables, il serait né en 520/1126 et mort en 594/1189)».

A ce propos, M. Khenchelaoui a tenu à préciser que «parmi les différentes dates où on situe approximativement sa naissance, c'est la date de 509 de l'Hégire qui semble être la plus probable ce qui correspondrait à peu près à 1116», ajoutant que «c'est cette date qui a été officiellement calculée et retenue par les autorités espagnoles dont la municipalité de Cantillana de la communauté autonome d'Andalousie, sur la base des données scientifiques et des archives locales établies par l'historien espagnol Barragan Reina Ramon, auteur du livre biographique : *Abu Madyan, el amigo de Dios : un maestro de maestros.*

18es JOURNÉES THÉÂTRALES DE CARTHAGE

Hommage à Mohamed Adar

Le conteur professionnel et auteur algérien, Mahi Seddik, se produira lors des 18es Journées théâtrales de Carthage (JTC). Habitué des rondes populaires et du théâtre de la «halqa», Mahi Seddik sera convié à présenter des contes puisés dans le patrimoine oral algérien, particulièrement de l'Oranie, dans un spectacle intitulé *Wech qalou nass zman* (Ce que disaient les anciens).

Les 18es JTC qui se poursuivront jusqu'au 25 novembre prévoient également de rendre hommage à quatre figures du théâtre : Mohamed Adar (Algérie), Jalila Beccar (Tunisie), Werewere Liking (Côte d'Ivoire) et Béno Sanfvé (Bénin), pour l'ensemble de leurs carrières respectives. Mohamed Adar sera honoré pour ses 54 ans de carrière en tant que comédien, metteur en scène et dramaturge, mais aussi en tant que responsable d'associations culturelles et acteur de cinéma. Lors de cet hommage, le film *Rêveries de l'acteur solitaire* du réalisateur Hamid Benamra, focalisé sur les préoccupations d'un acteur, ses rêves et ses ambitions, sera projeté.

Une soixantaine de pièces de théâtre de pays africains et arabes ainsi que des invités d'Europe sont annoncés en compétition à laquelle aucune représentation algérienne ne participe. Les spectacles seront donnés à Tunis et dans quinze autres villes de Tunisie, ainsi que dans des établissements pénitentiaires.

Fondées en 1983 par des associations de théâtre, les JTC se sont imposées comme un carrefour entre les théâtres africain, arabe et les autres théâtres du monde dont elles s'attèlent, aujourd'hui, à consolider la visibilité des créations théâtrales contemporaines.

Actucult

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD- MAMMERI DE TIZI-OUZOU
Jusqu'au 22 novembre : Exposition «Villes d'Algérie à travers les collections du XIXe siècle du Musée national des beaux-arts».
OPÉRA D'ALGER BOUALEM-BESSAÏH (OULED FAYET, ALGER)
Samedi 26 novembre à 19h : Récital lyrique *Les grandes héroïnes romantiques*, par la soprano Aurélie Loilier, accompagnée au piano par Qiaochu Li.
GALERIE D'ART DAR EL KENZ (LOT BOUCHAOUI 2, NUMÉRO 325, CHÉRAGA, ALGER)
Du 26 novembre au 10 décembre : exposition de peinture «Bettina» de l'artiste allemande Bettina Heinen Ayech.
Vernissage le samedi 26 novembre à partir de 14h.
MAISON DE LA CULTURE AHMED- AROUA (KOLÉA, TIPASA)
Jusqu'au 30 novembre : Film *Le puits* de Lotfi Bouchouchi, avec Nadia Kaci, Laurent Maurel, Zahir Bouzerar, Layla Metsitane, Mohamed Adar, Ourais Achour.
GALERIE EZZOU'ART DU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 24 novembre : Exposition «Un moment de vie» de l'artiste plasticien Mahmed Irki.
MUSÉE NATIONAL DU BARDO (AVENUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)
Jusqu'à la fin de l'année : Exposition «L'Algérie dans la préhistoire. Recherches et découvertes récentes».